



COMPLEXES



Amélia Colonnello / Cie Sexe-Cobourg

Conception et écriture

Amélia Colonnello

Collaboration artistique à la mise en scène / assistantat à la mise en scène

Alice Borgers

Collaboration artistique à la mise en scène / dramaturgie

Anaïs Moray

Interprétation

Amélia Colonnello, Louison de Leu, Lou Poisson, Adrien de Biasi

Création sonore

Aïna Spencer

Création lumière

Florentin Crouzet-Nico

Réalisation costumes

Justine Drabs

Réalisation scénographique

Sophie Hazebrouck, Spaw

Photos du spectacle

Leslie Artamonow

...

Production

L'ANCRE - Théâtre Royal

Coproduction

Théâtre de Poche, Centre des Arts Scéniques, La Coop asbl et Shelter Prod

Soutien

Centre des Écritures Dramatiques W-B, SACD, taxshelter.be, ING et le tax shelter du gouvernement fédéral belge.

L'ANCRE



LA COOP ASBL

 **shelter prod**

**Aujourd'hui, qu'est-ce que la féminité ?
Peut-on être féministe et féminine ?
Féministe et travailleuse du sexe ?
Prôner l'égalité et se raser sous les bras ?
Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons ?
Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à
papa en cas de panne de voiture ?
Être pole danseuse la nuit et super maman le jour ?
Les femmes pourront-elles un jour jouir de leur corps
sans subir de pression ?
Peut-on échapper à cette tradition de domination qui
participe à la banalisation et à la perpétuation des
violences sexistes et sexuelles ?**

**Dans l'atmosphère délirante d'un cabaret burlesque,
COMPLEXES met en lumière la brutalité et la
complexité de la condition féminine.**

Sandrine est une pu***. Pardon, Sandrine est pole danseuse dans un bar. Elle aurait bien voulu devenir actrice, mais c'est trop tard... Ou pas ? Ce soir, c'est son dernier soir. Après, elle change de vie !

Crise schizophrénique ou hallucinations, Sandrine bascule dans un monde onirique et reçoit la visite nocturne de trois drôles de dames : Madame R, Madame Sexe et Madame Monsieur. Toutes de rouge vêtues, ces créatures lui font revivre souvenirs d'enfance, fantasmes censurés et traumatismes enfouis. Le rêve se transforme alors en cauchemar psychédélique, emportant le public dans un tourbillon absurde.

À la croisée du cabaret, du chant et du pole dance, COMPLEXES met le doigt sur la réalité du sexisme ordinaire, se joue avec humour et gravité des injonctions et en dénonce les abus.

Note d'intention

Être **pole danseuse** dans un bar à **striptease** et être féministe, est-ce compatible ? Par le biais de **l'absurde**, **COMPLEXES** nous emmène dans l'atmosphère onirique d'un cabaret intime pour mettre en lumière (**rouge**) cette dualité, ce rapport *complexe* au corps, mais aussi pour exposer la violence qui marque le quotidien des femmes.

Le point de départ du projet est un exercice de mise en scène autour d'une chanson choisie lors de mon master à l'Institut des Arts de Diffusion : la reprise par Julien Doré de *Femme like you* de K-Marco m'a beaucoup inspiré.

**« Donne-moi ton cœur bébé,
ton corps bébé.
Je veux une femme like U »**



Ces paroles marrantes à chanter au karaoké ne donnent pas forcément l'empouvoirement aux femmes *like us*. La féminité est-elle un jeu dont nous sortons toujours perdantes ? Peut-on aimer sans s'abandonner à, sans être sous les ordres de ? Même sorties du contexte (la chanson date de 2004, bien avant #metoo), l'enjeu était de détourner ces paroles pour dénoncer la condition de la femme-objet soumise aux injonctions contradictoires du patriarcat, des fantasmes des hommes, dans leurs dérives et leur violence.

« Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée. »

Les femmes doivent toujours correspondre à l'image qu'on attend d'elles, quitte à recourir à la chirurgie ou développer des troubles alimentaires. Ces injonctions font partie du continuum qui englobe toutes les violences faites aux femmes, du sexisme ordinaire au féminicide.

Aujourd'hui, qu'est-ce que la féminité ? Peut-on être féministe et féminine ? Féministe et travailleuse du sexe ? Prôner l'égalité et se raser sous les bras ? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons ? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne de voiture ? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour ? Les femmes pourront-elles un jour jouir de leur corps sans subir de pression ? Peut-on échapper à cette tradition de domination qui participe à la banalisation et à la perpétuation des violences sexistes et sexuelles ?

Les dictats imposés aux femmes sont sans fin et les empêchent d'être, de faire, de dire ou de penser sans déplaire. La femme parfaite est un mythe publicitaire. Se libérer de ces injonctions toxiques est vital pour être soi-même, vivre libre, décrocher ses rêves et poursuivre ses ambitions. **COMPLEXES** évoque nos complexes sans le moindre complexe.

Les écoles de théâtre, qui se disent « ouvertes », ne sont pas exemptes d'injonctions sexistes. Les réflexions sur l'expression de genre, dit trop féminin ou trop masculin frôlent parfois le sexisme. Je n'y ai pas échappé...

« Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille-toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse ? Au théâtre ? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole danseuse ? Dans des bars ? Pour des hommes alors ? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons ? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non, rase-les. C'est mieux. Mais trop propre. Pète maintenant. Oui, pète. Chie, vomis sur scène ! »

En tant que femme, les retours de fin de projets tournent souvent autour de l'image renvoyée. Pourquoi le physique prime-t-il sur le jeu d'actrice ? Ma différence était peu appréciée. Née à Charleroi, dans une famille éloignée du milieu artistique, avec l'accent carolo en prime, prenant soin de mon image, faisant du pole dance, ayant une formation préalable de Makeup Artist... tout était réuni pour ne pas entrer dans le moule. Je ne me sentais pas prise au sérieux. Je devais « me salir », me simplifier, être moins « moi ». Tu veux que je me salisse ? Voici **COMPLEXES** !

De ces remarques lassantes est née une envie profonde de créer un projet qui utilise le pole dance comme médium pour transformer ces amalgames sexistes en matière artistique. Le pole dance est encore trop souvent confondu avec du striptease et catalogué comme travail du sexe. Le pratiquant moi-même, j'ai voulu partager cette discipline considérée comme « vulgaire » et montrer l'émotion qui peut s'en dégager. Je souhaite montrer et utiliser cette discipline sous un angle féministe.

COMPLEXES est un appel à la liberté qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés, et où il est possible de suggérer le pire tout en gardant une certaine légèreté. **COMPLEXES** aborde donc non seulement la question du sexisme ordinaire, la pression des dictats et les agressions subis par les femmes depuis l'enfance, mais aborde également la question du féminicide. Depuis toujours, les hommes ont défini la place restreinte des femmes dans la société et ont réprimé par la violence toute incartade.



© shsadler

Présentation du projet

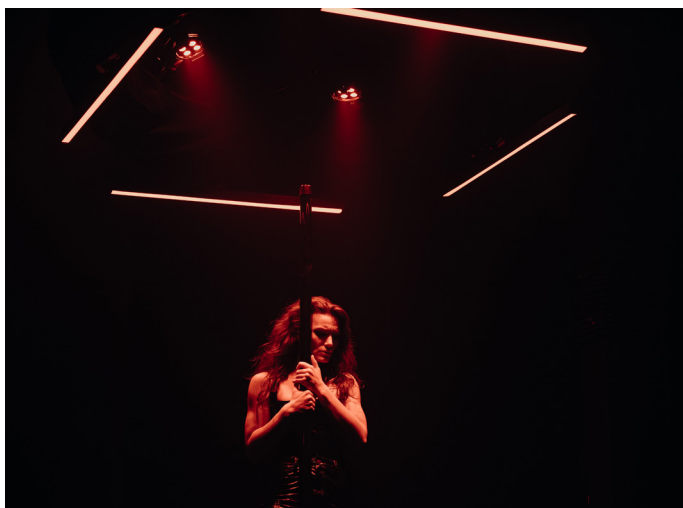
C'est l'histoire de Sandrine au pays des... Son rêve c'est d'être actrice. X ? Mais non ! En attendant de percer... les écrans, elle danse sur une barre... de 4 cm de diamètre ! Stripteuseuse ? NON ! Pole danseuse entre deux auditions.

Un soir, alors qu'elle arrive sur son lieu de travail, elle se fait accueillir par trois étranges créatures et bascule tout à coup dans un monde onirique où ses désirs, ses fantasmes, ses souvenirs, ses traumatismes sont mis à nu et emportent le public dans un tourbillon de folie. Le rêve se transforme alors en un cauchemar au rythme effréné. Guidée par les claquements de talons de ces trois instances, Sandrine, notre anti-héroïne prend

conscience de l'héritage patriarcal dans lequel elle s'est construite. Pourra-t-elle enfin devenir l'actrice principale de sa vie ?

À travers ce cabaret fantasmagorique où chants, danses, pole dance et humour absurde forment un univers décalé et décoiffant, **COMPLEXES** se joue des injonctions, dénonce les abus et met le doigt sur la réalité des féminicides.

Dans notre société d'aujourd'hui, c'est « complexes » d'être une femme décomplexée. Alors laissez-vous tomber dans le trou béant de Sandrine aux pays des... Kikines !



Dramaturgie

L'univers délirant de *COMPLEXES* s'articule autour du personnage de Sandrine, pole danseuse et stripteaseuse dans un bar à l'atmosphère inquiétante et onirique.

Sandrine est un personnage imaginaire inspiré d'un mélange de personnes rencontrées (une amie d'enfance choisissant de travailler dans l'industrie du porno, une autre d'être stripteaseuse en Australie) et qui cristallise des situations vécues ou entendues...

L'histoire nous fait évoluer dans l'inconscient de Sandrine à travers trois créatures psychédéliques qui se déploient autour d'elle, chacune représentant une facette enfouie de la mémoire de la stripteaseuse, de sa psyché.

Mais qui sont ces trois créatures ?

Madame Sexe a

des pulsions sexuelles débordantes! Son pommeau de douche est son meilleur ami, lui qui lui procure tant de plaisir pour J.O.U.I.R. Ce qu'elle désire plus que tout, c'est d'être aimée.

BAYYYYSER est la solution à tous ses problèmes car c'est là qu'elle existe. Et puis c'est

tellement plus facile de dire OUI. Son faible, c'est les hommes TOXIQUES comme Madame Monsieur ou... Roland.

Elle a peur du vieillissement inévitable de son corps et est obnubilée par le sport et les soins pour espérer en retarder l'échéance. Oui, car si elle n'est plus baisable, qui se souciera d'elle ? Si son corps n'est plus désirable, autant le tuer et laisser un souvenir délicieux dans la mémoire de ses conquêtes...

Elle est la partie cachée et enfuie de Sandrine. Elle représente ses désirs libérés, sans honte ni peur du jugement.

Madame R est

horriée par le sexe. Elle a peur de coucher, ça pourrait la tuer. Elle se dit vierge, pourtant elle est enceinte... Espérons que personne ne le remarque... Son ancienne relation avec Roland est un secret, car c'est une véritable honte pour elle d'avoir forniqué et fréquenté un sale type. Que dirait sa famille chrétienne ?



Madame R a des tocs, des tics, des RAC ! Elle est traumatisée d'avoir été étranglée et tuée même si elle l'ignore encore. En attendant de le comprendre, tous les mots en R lui donnent de l'urticaire. Puis on lui a souvent répété de gommer son accent, de ne pas trop insister sur les RRRR en parlant. Ce n'est pas joli quand on est une fille. Elle en a développé une phobie. Alors depuis, elle éclate de temps en temps pour libérer sa frrrrrustration de sa goRge nouée et rrrrrrrrêche.

Elle est la partie défensive de Sandrine, elle est constamment dans le contrôle. Elle se protège en s'auto-censurant et essaie (avec plus ou moins de succès) de retenir ses R pour que Rien ne dépasse.

Madame Monsieur

est une star, elle est l'actrice de cinéma que Sandrine rêvait secrètement d'être. Elle sait tout, connaît tout et se permet tout. Elle peut car elle est Lui. Elle incarne tous ces hommes qui ont croisé son chemin et joui de leurs privilèges masculins. Elle revit ces cauchemars pour analyser et comprendre ce qu'il s'est passé, et dans quelle

société elle s'est forgée.



Si elle était réellement dans la peau d'un gros homme hétéro cisgenre, serait-elle morte assassinée ? Pour sa dernière danse, laissons-la fantasmer sur ce que ça fait d'être un horrible gros homme. Après tout, elle l'a bien mérité...

Madame Monsieur est la partie de Sandrine traumatisée par les hommes. Elle dénonce le machisme palpable de l'homme blanc dominant auquel les femmes doivent se plier.

Par l'absurde, l'humour et la dramatisation burlesque, ces 3 personnages révèlent différents regards sur la question du féminin dans un univers proche de celui d'un cabaret contemporain mêlant chant, danse et pole dance.

Sorte d'exutoire absurde de la condition féminine, *COMPLEXES* démontre avec jubilation la complexité de celle-ci. Être une femme, ou du moins être perçue comme telle, impose de se conformer à des stéréotypes ancrés dans notre société et qui nous renvoient une image faussée de la réalité.

Sandrine, jetée dans la jungle du monde, avance à tâtons (et en talons) avec ses rêves, ses envies, ses angoisses, ses limites. Elle est victime d'une liste non-exhaustive d'angoisses liées à la condition féminine : les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, l'irrespect de son consentement, le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle vit dans une prison invisible et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire. Celles-ci sont tantôt libres, tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'ossature de la pièce. Chaque pensée a son contraire, « complexes » prend dès lors tout son sens.

Sandrine est révoltée, elle veut se décomplexer, sortir de sa cage. Elle voit rouge dans ce brouhaha intérieur sans toutefois perdre le contrôle. Les mots aimeraient sortir de sa bouche comme une éjaculation volcanique incontrôlable. Elle ne peut prendre la parole seule : ses névroses se personnifient pour expulser ce trop-plein de mots et d'images.

« Les hommes ont peur que les femmes se moquent d'eux, les femmes ont peur que les hommes les tuent » Margaret Atwood

Considérée comme une pu***, une séductrice, Sandrine fait partie des femmes qu'il faut censurer, éliminer.

Les féminicides, souvent commis par un être proche, comme un mari ou un ex, ont longtemps été désignés par le terme de « crime passionnel », confondant alors l'amour et la haine. Un féminicide est avant tout un crime de possession, c'est une appropriation du corps des femmes. Elles ne sont rien de plus que des objets que l'on peut détruire.

En tant que pole-danseuse, Sandrine fait usage de son corps et le met en scène, ce qui transgresse ce contrôle patriarcal. Elle se voit alors attribuer ce statut de femme-objet par le regard masculin et subit la violence qui en découle.

Sandrine a tenté de lutter contre le comportement abusif de son ex, Roland (dont le Rrr reste en travers de la gorge de Madame R, comme un syndrome de stress post-traumatique). Sans succès. Elle s'est développée dans un milieu où le sexisme ordinaire règne. Comment le percevoir quand on s'habitue aux violences normalisées ? *COMPLEXES* met en lumière l'injustice de la condition féminine et amène progressivement le spectateur à comprendre que Sandrine a elle-même été victime d'un féminicide.

À peine son dernier souffle rendu, encore inconsciente d'avoir quitté ce monde, Sandrine se regarde de l'extérieur, comme étrangère à elle-même. A travers trois variations d'elle-même, elle perçoit celle qu'elle a été dans toute sa complexité, et n'est pas réduite à son statut de victime.

Comme dans un rêve, Sandrine accepte les situations absurdes qui lui font revivre des émotions enfouies et le déroulement de sa vie. Elle constate enfin, mais trop tard, qu'elle quitte un monde contradictoire où sa vie a été constamment influencée et gouvernée par « ces hommes qui ont des besoins ».



Écriture et style

En termes d'écriture, en arrêtant d'essayer de plaire à des gens jamais satisfaits, je me suis découvert le goût pour une écriture complètement « what the fuck », alternant le rythme, les rimes, à l'intention délibérément provocatrice et à la limite de la logorrhée.

Perchées sur leurs talons, Sandrine et ses instances battent le plateau au rythme effréné des mots pour emmener le.a spectateurice dans un univers loufoque où rêves et réalités se frottent. Les pensées complexes et les fantasmes inavoués de Sandrine s'entrechoquent jusqu'à l'explosion. L'écriture est brute et spontanée, hachée. Les répliques parfois lapidaires, les personnages souvent cassants, le jeu sur la diction et les mots « impossibles à sortir » offrent une grande dimension de jeu au plateau. J'ai envie d'explorer les mots tabous, les mots interdits, les mots trop vulgaires, les lettres et les consonances trop rêches pour l'oreille en me moquant de la pudeur et de la morale bien-pensante. La censure à travers ces mots qui ne veulent pas sortir pour ensuite exploser à la gueule des spectateurices donne une dimension libératrice au propos.

Pedro Almodovar, *Desperate Housewives*, Botticelli, *Kuzco l'empereur mégalo*, Stephen King, *Alice au Pays des Merveilles*, ou encore *Why Women Kill* ont été de multiples sources inspirantes.

Ma fascination pour l'absurde m'a poussée à réaliser mon mémoire sur *Le fond par la forme* dans le théâtre de l'absurde. Je me suis intéressée de près à Marie Henry qui a écrit *Pink boys and Old Ladies* et a nourri mon goût pour le travail sur le rythme. Elle définit le texte comme une partition de musique, avec des mots parfaitement choisis, un nombre exact de syllabes, une consonance des phrases, des rimes, des répétitions qui évoquent des images, créent l'harmonie et provoquent l'humour. Dès lors, le rythme a toute son importance. Elle réduit les mots à une succession de lettres. Ce décalage libère la pensée et laisse entrevoir d'autres réalités.

Par Marie Henry, j'ai découvert aussi Noëlle Renaude, une dramaturge française épatante appartenant au théâtre de l'absurde. Elle écrit pour le jeu des acteurs et déteste la réponse logique dans ses dialogues. Elle ne s'intéresse pas au récit et exclut la situation, le lieu et la provenance des personnages. Le langage et la grammaire employés lui sont propres. Son écriture est très jouante.

Dans un autre registre, *Paying for it* du Collectif la Brute m'a interpellé dans son rapport à l'intime qui m'intéresse beaucoup pour *COMPLEXES*. Le.a spectateurice a l'impression d'être dans une conférence où s'expriment de vraies travailleuses du sexe.



Esthétique scénographique

COMPLEXES est un mélange de danse, de chant, d'humour grinçant et de poésie se rapprochant presque de l'univers du cabaret, un cabaret contemporain dans lequel Sandrine et ses 3 copines font voyager le public. Le rapport que les comédiennes entretiennent avec celui-ci est très important. La frontière n'existe pas car, comme dans un bar à hôtesse, les filles doivent aller chercher les client.e.s et entretenir des rapports privilégiés avec chacun.e d'elles. Le rapport au public est donc frontal, sans 4^e mur. Le public est un support de jeu fondamental.

Le bar où elle travaillait est le dernier point d'ancrage de Sandrine avec la Terre. Sa barre de pole est l'ultime rempart de stabilité auquel elle s'accroche dans son dernier souffle.

Au départ, la scène est recouverte de tissu rouge évoquant le déménagement, la fermeture, la mort. Plus on avance dans l'histoire, plus le voile se lève pour laisser apparaître le plastique et la réalité du féminicide.

Les belles lumières rouges du cabaret laissent place à la lumière blanche pure pouvant évoquer la mort, l'au-delà, la morgue. On ne veut plus cacher ce qui est.

Cette direction scénographique mêlée au jeu de lumières sur les voiles et les bâches donneront du mysticisme, de l'onirisme et du mystère à la pièce.

Trois espaces scéniques formant un triangle seront définis :

- Une barre de pole dance sur un podium
- Un bar et des tabourets recouverts d'un tissu rouge. Lorsque le tissu rouge se lève les éléments du bar sont bâillonnés dans le plastique, faisant référence à la mort et au cadavre.
- À l'arrière-scène, une boîte lumineuse entourée de bâches en plastique sur lesquelles on pourra projeter les titres des scènes, des lumières, des images... Cette boîte représente le cercueil de Sandrine, mais fait également référence à la boîte de Barbie ou aux vitrines des quartiers rouges.

Le rouge est la signature esthétique du projet.

Sexy, sanglant, colérique, dégoulinant, passionnant, violent, vif, intense.

L'espace scénique est baigné dans une lumière rouge et l'univers du bar à striptease prend forme. Néons rouges, lampes UV, bottes en skaï, fourrures rouges et tenues en latex suffisent pour faire apparaître le monde de la nuit. La lumière est le moyen de soutenir le rythme de la partition et sera tout aussi radicale que le texte.

Le maquillage exagéré, signe de ladite féminité, est un élément signifiant qui raconte quelque chose des créatures et de leur mémoire. Il nous permet de plonger dans un monde où les normes et les clichés sont bousculés. Un contouring exagéré, une bouche décalée, un eye-liner déjanté déforment les figures, à l'image des codes dont le spectacle se joue.

Sur le plateau



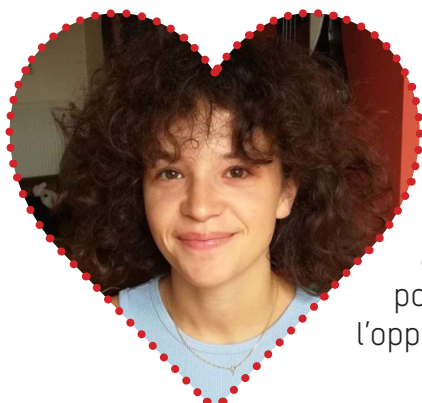
Amélia Colonnello

Diplômée d'un master en art dramatique en juin 2020, elle prend goût à l'écriture et à la mise en scène. *COMPLEXES* est son premier spectacle. En parallèle, elle joue dans *Katimini*, une création collective mise en scène par Antoine Minne, et obtient quelques rôles au cinéma *Les aventures du jeune Voltaire*, *Braqueurs*, *Smartphone*, *Chez Ali*, *Sophie Cross*, *Trentenaires*.



Louison De Leu

Elle finit son cursus à l'IAD en interprétation en 2019. Elle intègre le projet jeune public *Frontera* mis en scène par Alexandre Drouet et Marie-Odile Dupuis en 2020. Elle joue dans le projet *Nos zones* de Laura Beillard en juillet 2020. Passionnée par le théâtre d'objet avec des enfants, elle donne des ateliers au Théâtre des Quatre Mains depuis 2019.



Lou Poisson

Diplômée comme assistante sociale en juin 2016 puis diplômée de son master en art dramatique en juin 2020, Lou s'intéresse aux liens entre le théâtre et le social. Travaillant aujourd'hui comme assistante sociale et animatrice dans des écoles secondaires, Lou porte de l'intérêt aux techniques de théâtre-action, de théâtre de l'opprimé et à l'éducation permanente.



Adrien De Biasi

Comédien de formation, il finit l'IAD en 2021 et travaille en tant que performeur pour l'Opéra de Benjamin Abel Meirhaeghe. Il se lance ensuite dans le drag et crée son personnage "Drag Couenne". Il a joué *Cendrillon, ce macho!* de Sébastien Ministru en 2021 et dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Jean Michel d'Hoop en 2022. En 2023, il est à l'affiche de deux pièces, *Violence and Son* de Gary Owen au Théâtre de Poche et *Hippocampe* de Lylybeth Merle au Studio Varia. Il est nommé en 2023 pour le Prix de la critique dans la catégorie Espoir dans ces deux pièces.

Contact Production et diffusion

Florence Stoupy
Responsable production / diffusion
+32 474 80 90 41
florence@ancre.be
www.ancre.be

Prochaines dates

Charleroi

mardi 14 > samedi 25 mai
à L'Ancre

Bruxelles

mardi 4 > samedi 8 juin
au Théâtre de Poche

L'ANCRE